

# Nicolas de Tonnac: «Le grand défi de l'existence? Etre inclusif»

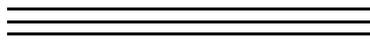
| PAR RÉFORMÉS - LE JOURNAL CAMILLE ANDRES /23 AOÛT 2019

**BASCULE** A 69 ans, ce psychiatre retraité continue inlassablement à sensibiliser à la question du handicap, qui a eu un impact décisif sur sa vie, sa vision du monde et sa foi.

On ne le voit pas sur la photo, mais Nicolas de Tonnac se déplace en fauteuil. A 15 ans, alors qu'il n'est qu'un ado du pays de Gex, épris de nature et de liberté, doué, mais peu attentif à l'école, il chute d'un arbre. Et se réveille paraplégique.

Aujourd'hui, il se souvient peu de cette période lointaine. «J'ai fait le dos rond, je crois que je n'ai pas trop mal géré tout ça.» «Tout ça», c'est faire le deuil de ses rêves, réapprendre des choses jusque-là automatiques, comme se déplacer, se réapproprier un corps définitivement différent. Quitter le passé est une chose, s'approprier le futur en est une autre. Pour Nicolas de Tonnac, ce déclic survient en deux temps, sept ans plus tard.

Devant un chirurgien d'abord. «Je devais subir une intervention chirurgicale non vitale. J'ai tapé du poing sur la table et j'ai refusé. J'ai dit < c'est moi qui décide ! > Devant un conseiller d'orientation ensuite. < J'avais jusque-là beaucoup de difficultés à me motiver pour mes études. Je suis arrivé en lui disant que je voulais travailler en banque. Il m'a fait comprendre que la médecine correspondait à ma personnalité. Ce qui m'intéressait, c'était les relations. Et en médecine, on touche à l'intimité de la personne, on peut développer des relations très authentiques.» Cette conversation le transforme. «J'ai trouvé ce dont j'avais envie, j'ai eu mon bac avec mention. J'ai vraiment commencé à assumer ma réalité à ce moment-là, à prendre les commandes de ma vie, à devenir propriétaire de mon histoire, la paraplégie. Six ans après, j'étais diplômé de médecine.»



## ***«J'ai toujours vu le patient comme quelqu'un qui décide pour lui»***

Nicolas de Tonnac se spécialise en psychiatrie, suite à une rencontre décisive au cours d'un stage, avec le professeur Julian de Ajuriaguerra, alors patron de la psychiatrie aux hôpitaux universitaires de Genève. «C'était une personnalité brillante, un génie qui a révolutionné la discipline: il a ouvert les pavillons, enlevé les barreaux, changé les attitudes des soignants avec les patients. Cette psychiatrie humaniste m'a complètement bouleversé.» On est alors en plein dans les années 1970, marquées par l'essor de l'antipsychiatrie, courant très vaste qui critique aussi bien certains types de traitements que la privation de liberté des patients. Le handicap de Nicolas de Tonnac influe évidemment sa vision du métier. «J'ai toujours vu le patient comme quelqu'un qui décide pour lui. Ce qui me mettait parfois en porte-à-faux avec mes collègues ou ma hiérarchie, plus directifs ou affirmatifs.» Il devient psychiatre de liaison à

l'hôpital cantonal de Genève (HUG), poste qu'il conservera toute sa carrière. Sa mission consiste à prendre soin des personnes hospitalisées pour une pathologie quelconque et souffrant de troubles psychiques, qui peuvent faire obstacle à la guérison. «Par extension, j'ai développé la psychologie médicale, soit tout ce qui permet d'enseigner au patient la bonne gestion d'une maladie ou d'une affection chronique.» Une situation qu'évidemment, il connaît sur le bout des doigts. «La maladie chronique ou le handicap privent d'une possibilité de vie. Il va falloir trouver des compensations pour rétribuer l'effort suscité afin de la gérer. Il faut s'approprier ce nouvel état.»

Pour lui-même, cette appropriation a été facilitée par son entourage. «J'ai eu la chance d'avoir bénéficié d'une vie relationnelle et affective que peu de gens connaissent. C'est fou le nombre de personnes seules, qui n'arrivent pas à tisser ces liens qui donnent du sens à la vie!» Aujourd'hui, Nicolas de Tonnac vit à Jussy, un écrin de verdure, avec sa compagne, et non loin de ses deux enfants de 35 et 31 ans. Il est engagé dans une série d'organisations. Au sein de l'Église protestante de Genève, il supervise notamment les aumôniers d'hôpitaux dans la commission des ministères. «Un grand bonheur pour moi, tant ma foi chrétienne est devenue plus évidente. J'ai toujours eu une grande méfiance par rapport aux dogmes religieux, car poser les choses d'une certaine manière, c'est aussi exclure. Or pour moi, le message du Christ était un message d'inclusion. Si l'on n'y pense pas comme cela, on n'a rien compris. Le grand défi de l'existence est d'être inclusif.» C'est-à-dire? «Faire partie d'un ensemble. Au contraire de l'intégration, qui suppose d'appartenir à une culture ou à un groupe en abandonnant une partie de soi.» Un défi qui reste de taille pour notre société.

#### **Bio express**

**2016** Membre du conseil de Fondation de l'Association foyer-handicap.

**1982-2015** Psychiatre aux hôpitaux universitaires de Genève.

**2013** Parution de Chacun porte en soi une force insoupçonnée, Albin Michel.

**2008** Membre de la commission des ministères de l'Église protestante de Genève.

**1996** Président du comité cantonal de Pro infirmis.

**1966** Chute d'un arbre, devient paraplégique.

### **Citation**

«Victimiser les personnes en position de handicap, c'est insulter leur capacité de résilience. Ce sont des personnes à part entière. Tout ce qu'elles font pour s'intégrer à la vie sociale est déjà énorme, et devrait en soi susciter l'admiration, et non la pitié. Il est important de montrer aux personnes handicapées qu'elles ont un défi à relever, autant qu'elles le peuvent avec les moyens dont elles disposent. Elles doivent être fières de relever ce défi au quotidien, et ne pas se laisser < exproprier > de leur handicap. Chacun est propriétaire de sa vie et doit pouvoir en décider.»

Le **lundi 23 septembre**, Nicolas de Tonnac participe à une conférence sur le handicap à l'université de Genève, en présence notamment de Philippe Pozzo di Borgo, qui a inspiré le film *Intouchables*. Infos : unige.ch (<http://www.unige.ch>)